

DIMANCHE 30 JANVIER 2000

Culte à GAP (05000)**Lectures du Jour :***Deutéronome 18, 15-20**1 Corinthiens 8, 1-13***Marc 1, 21-28*****La puissance de sa Parole***

Nous sommes tout au début du récit de Marc. Il vient de relater brièvement le baptême et la tentation de Jésus, puis l'appel des quatre premiers disciples. Il se propose de donner un aperçu des diverses facettes de l'activité du Maître dans le récit condensé d'une journée à Capharnaüm. Notre récit ouvre la série. Ce n'est pas n'importe quel récit de miracle. Chacun a son caractère propre : écoutons donc ce que celui-ci a de spécial à nous communiquer.

Cela se passe *un jour de sabbat, à la synagogue*. Jésus est un bon juif pratiquant qui va au culte le jour du Seigneur, selon le 4^{ème} commandement. Il n'est pas un enseignant officiel, mais il peut, comme tout fidèle adulte, se lever pour lire et commenter l'Écriture. Marc ne nous dit rien ici sur le *contenu* de son enseignement (il le fera rarement) mais il veut nous faire sentir la forte impression qu'il fait sur son auditoire: *Ils étaient ébahis de son enseignement, car il enseignait comme quelqu'un qui a du pouvoir, et non pas comme les scribes*. J'aime bien cette traduction, car elle rend la force des termes employés. Ces gens ne sont pas simplement "frappés", comme on peut l'être par un discours original: ils sont vraiment stupéfaits d'entendre une parole aussi forte, et aussi *nouvelle*, comme ils le diront à la fin du récit. Une parole qu'ils perçoivent comme bien différente de celle de leurs *scribes*, qui doivent être là au premier rang de l'assistance.

Ces scribes étaient des gens fort savants, formés à l'étude des Écritures par des rabbins célèbres. Ils en étaient les interprètes "autorisés": c'est pourquoi il vaut mieux traduire le propos des auditeurs sur Jésus : *il enseignait comme un homme qui a du pouvoir*, plutôt que de "l'autorité". L'enseignement des scribes était répétitif, il reposait sur la tradition de leurs maîtres. Ce n'est pas par son savoir que Jésus les surpasse, mais par l'ascendant personnel de sa parole. Le même mot, dans la traduction grecque de l'A.T, désigne la *souveraineté* conférée au "Fils de l'Homme" qui vient sur les nuées du ciel, en Daniel 7, pour établir le règne de Dieu, à la fin des temps. C'est un terme très fort.

Dans notre récit, cette souveraineté est immédiatement illustrée par le pouvoir qu'a Jésus de faire reculer le règne des démons, l'autre face de sa proclamation initiale que *le règne de Dieu s'est approché*. Cet aspect du récit peut nous paraître bien étrange, façonnés que nous sommes par la mentalité scientifique moderne. A l'époque de Marc, que ses lecteurs soient juifs ou grecs, un récit *d'exorcisme* n'avait rien en soi d'extraordinaire. Dans la mentalité biblique aussi bien que dans les conceptions païennes, les divers maux dont l'homme est affligé étaient le

plus souvent attribués à l'influence néfaste d'esprits mauvais. L'évangéliste parle ici d'esprit *impur*, en tant qu'opposé à la sainteté de Dieu, dont il dégrade la bonne création. Il parlera équivalement des *démons* que Jésus chasse et des *démoniaques* qu'il guérit, en les distinguant des autres malades. Ceux que nous appellerions aujourd'hui épileptiques, paranoïaques, schizophrènes ou autres psychotiques étaient en effet considérés comme "possédés" par un esprit mauvais, qui modifiait foncièrement leur personnalité. Il existe dans la littérature de l'époque de nombreux récits ou des exorcistes, païens ou juifs, s'affrontent à cet esprit mauvais, l'adjurent de se nommer pour avoir barre sur lui, et finissent par le vaincre après une dure lutte, s'ils sont de bons exorcistes. Un intérêt de cette idée de *possession démoniaque* est qu'elle permet de voir dans le possédé une victime plutôt qu'un coupable, contre la notion rétributive où les maladies, infirmités et autres maux sont considérés comme la punition du péché...

Mais le récit de Marc est original. Il aurait pu relater en ces termes, en écho à la première parole de stupéfaction des auditeurs, celle des témoins du miracle: *Il chasse les démons, mais non pas comme nos exorcistes*. Ce qui bouleverse ces gens comme une extraordinaire nouveauté, c'est moins l'expulsion du démon que la *manière* dont Jésus a opéré : pas de lutte, pas de manipulation ni d'incantations magiques ou d'invocation de quelque dieu guérisseur. Par sa seule parole souveraine, Jésus *commande aux esprits impurs, et ils lui obéissent!* C'est le but principal de ce premier récit de miracle chez Marc : attester le pouvoir exceptionnel de la parole de Jésus, de sa seule parole, efficace comme le fut aux origines la Parole créatrice.

Mais il y a un second motif, plus particulier à ce récit, et qui peut nous étonner encore davantage: c'est l'étrange dialogue dont le possédé prend l'initiative, avant toute intervention de Jésus, sans doute encore en train d'enseigner l'auditoire: *Pourquoi te mêles-tu de nos affaires, Jésus le Nazoréen ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais bien qui tu es, le Saint de Dieu !* L'esprit impur s'exprime par la bouche du possédé et au début semble-t-il au nom de toute sa confrérie menacée ("nos affaires", "nous perdre"). Le récit lui prête une lucidité extraordinaire, puisqu'il pressent que ce Jésus a le pouvoir de l'expulser: une sorte d'hypersensibilité au rayonnement de celui qui parle dans la force de l'Esprit-Saint, ce que les autres n'ont pas encore reconnu....Jésus le *rabroue* (là encore le mot est fort, évoquant une réprobation catégorique, une censure qui n'admet pas la discussion.) Il le rabroue par un impératif : *Tais-toi !* (littéralement "sois muselé", qu'on rendrait familièrement par: "ferme-la») C'est avant tout un refus de discuter, introduisant l'ordre d'expulsion : *Sors de cet homme !* Mais connaissant la suite de l'Évangile, on peut aussi discerner dans ce "tais-toi" une consigne de silence concernant l'identité proclamée : Tu es le "Saint de Dieu", première apparition d'un thème cher à Marc, celui du "secret messianique".

Le récit de la tentation vient de montrer que Jésus refuse de conquérir le monde à coups de prodiges merveilleux. Il ne veut pas de publicité tapageuse, ici d'origine suspecte. Et surtout, il redoute qu'on lui attribue prématurément un titre divin. L'ambiguïté attachée à celui de Messie sera levée lorsqu'on proclamera "un Christ crucifié", selon l'affirmation paradoxale de Paul. Je ne m'étends pas davantage sur cet aspect de l'épisode et de la

théologie de Marc, car on le retrouvera plus explicite dans plusieurs autres passages de son Evangile.

Car après ces explications nécessaires, reste entière la question : est-ce que cette étrange histoire d'exorcisme peut encore nous parler aujourd'hui ? J'ai deux réflexions à partager avec vous. La première peut se rattacher à n'importe quel récit de guérison miraculeuse, mais je la crois assez importante pour la rappeler ici.

Il faut souligner que les miracles de l'Evangile ont surtout pour signification d'être des "signes" du Royaume de Dieu, qui s'est approché des hommes en la personne de Jésus. Dans les Actes, les signes et prodiges attribués aux apôtres ont de même pour but d'attester l'autorité de leur parole, semblable à celle de Jésus, lorsqu'ils proclament la bonne nouvelle du Royaume. Ces signes anticipent la grande guérison de tous les maux du monde que sera l'établissement définitif de ce Royaume.

Une thèse fréquemment avancée par les théologiens est que ces miracles étaient réservés à la période de la naissance de l'Église, pour fonder son témoignage, et que les "signes" suffisants pour accompagner la prédication de l'Evangile sont les sacrements de l'Eglise, institués dans ce but par le Christ. Cependant, tout au long de l'histoire, il y a eu des groupes chrétiens pour lesquels le "don de guérison" doit rester d'actualité. Ici ou là, de fait, en réponse à la prière de la communauté, accompagnée ou non de l'imposition des mains, des guérisons inexplicables du point de vue médical sont attestées, qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute, et pour lesquelles il faut rendre grâce à Dieu.

Mais lorsqu'on affirme trop systématiquement que les guérisons miraculeuses sont un signe *nécessaire* et toujours accordé à la "foi qui renverse les montagnes", on risque d'amener au désespoir ceux qui, après avoir prié, n'ont pas obtenu la guérison et se reprocheront ou se verront reprocher de manquer de foi. On oublie l'expérience décisive de Paul et de son écharde dans la chair : *trois fois j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré « ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »*. Et nous connaissons tous des grands malades ou des infirmes qui rendent un remarquable témoignage de foi et de sérénité dans l'épreuve, nourrie par l'espérance ultime de la résurrection.

Ma deuxième réflexion, plus particulièrement liée à notre récit d'exorcisme, est qu'il ne faut pas trop vite reléguer l'idée de possession démoniaque dans les vieilles lunes des notions mythologiques et naïves incompatibles avec un esprit rationnel. Bien sûr, nous pouvons "démythologiser" un certain langage biblique lié aux conceptions courantes d'une époque révolue. Nous pouvons hésiter à reconnaître en Satan un personnage mythique personnalisé comme l'ennemi de Dieu, même si on ne l'affuble pas de cornes et d'un manteau rouge. Il n'empêche qu'il est difficile de nier la réalité des forces mystérieuses de destruction, de mensonges, de haines qui agissent dans notre monde et que l'Écriture symbolise sous le nom du *Diabolos*, le diviseur, meurtrier et menteur dès le commencement, comme Jésus le caractérise. Des victimes d'une sorte de possession démoniaque, il y en a assurément: pensez à ceux qui sont véritablement sous l'emprise d'une passion irrésistible comme l'alcool, la drogue ou le jeu. Et des vrais "exorcismes" se réalisent, lorsque par la prière et l'accompagnement fraternel, de tels esclaves vivent une

délivrance qui apparaît comme miraculeuse. Il y a aussi des passions collectives, des phénomènes totalement irrationnels, qui relèvent à mon sens de ces "puissances du monde des ténèbres" contre lesquelles Paul nous invite à lutter avec les armes de Dieu. N'est-ce pas un mystère tragique que de voir dans l'histoire de ce siècle, des peuples fanatisés, entraînés dans l'hystérie collective par le discours envoûtant d'un dictateur¹ ? D'autres, retombant dans la barbarie, poussés au génocide par des pulsions de haine raciale incompréhensibles après des années de cohabitation pacifique ? Et peut-être tout aussi maléfique, injustifiable en raison du pouvoir de l'argent esclavagiste, qui livre des populations entières à la misère, le pouvoir de l'argent corrupteur qui réussit à prendre dans ses liens des hommes publics au-dessus de tout soupçon !

Quel enseignement ?

Pour rendre crédible l'annonce de l'Évangile, il faut que nous, chrétiens, nous engagions résolument dans le combat contre toutes les forces démoniaques qui assujettissent encore les hommes, dans la prière et dans l'action au nom du Seigneur. Cela peut souvent se vivre dans un front commun avec ceux qui sans invoquer ce nom, militent pour la justice et la paix, contre la guerre et la torture et donnent ainsi, sans le savoir, des signes du Règne de Dieu que nous attendons.

Amen !

Pr Charles L'Eplattenier

¹ Charles L'Eplattenier, alors étudiant en théologie, fit partie des équipiers de la CIMADE qui vinrent au secours des « internés » au camp de Rivesaltes, en 1942, sous la direction d'André Dumas.